L'équivalence

Analyse conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Genèse et nécessité de l'équivalence 1
II. Nature de l'équivalence 2
III. L'équivalence et l'argent 4
IV. Sur quoi fonder l'équivalence ? 5

****

I. Genèse et nécessité de l'équivalence

La réflexion sur l'échange ne peut manquer de s'arrêter sur la question de l'équivalence. L'équivalence est, en effet, requise par la nature même de l'échange. Celui-ci suppose un jeu de manque et de possession susceptibles de se combiner. Si l'individu était autarcique, il ne saurait y avoir d'échange ; il en serait de même, si les individus avaient les mêmes manques et les mêmes possessions.

De façon principielle, il semble que l'échange soit étroitement apparenté au travail. Il peut être compris comme un prolongement du travail : comme le travail, il transforme la réalité pour la rendre apte à satisfaire le besoin. Mais alors que le travail impose une nouvelle forme à une réalité qui conserve la même matière (la cuir devient une chaussure), l'échange opère un saut, une solution de continuité : une chose devient pour moi autre chose, le blé que je vends devient des châtaignes ou des chaussures. Cette discontinuité pourrait assimiler le travail à une forme d'alchimie- il ne s'agit pas de transformation mais de métamorphose, de « transmutation ». Mais nous sommes, en réalité, très éloignés de l'irrationnel : il n'y a pas de véritable discontinuité entre la chose cédée et la chose reçue : le lien qui tient lieu de continuité est précisément l'équivalence estimée entre les deux choses.

L'échange repose sur l'institution d'un commensurable : il se donne le pouvoir de rendre homogènes des réalités hétérogènes ; là est sa condition d'existence.

Pour opérer ainsi le passage d'une chose à une autre le préalable est de faire abstraction de la qualité des choses pour trouver un moyen terme purement quantitatif. On décidera, par exemple, que x kilos de fraises équivalent à x kilos de châtaignes. Ainsi chaque chose est appréhendée sous deux rapports : quant à sa fonction propre et comme moyen d'échange.

> « Chacune des choses dont nous sommes propriétaires est susceptible de deux usages différents : l'un comme l'autre appartiennent à la chose en

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

L'équivalence

Analyse conceptuelle

> tant que telle, mais ne lui appartiennent pas en tant que telle de la même manière. L'un est l'usage propre de la chose, et l'autre est étranger à son usage propre. Par exemple, une chaussure a deux usages : l'un consiste à la porter et l'autre à en faire un objet d'échange : l'un et l'autre sont bien des modes d'utilisation de la chaussure, car même celui qui échange une chaussure avec un acheteur qui en a besoin, contre de la monnaie ou de la nourriture, utilise la chaussure en tant que chaussure, mais il ne s'agit pas là toutefois de son usage propre, car ce n'est pas en vue d'un échange que la chaussure a été faite. » Aristote *Politique* I, 9

La chose envisagée comme moyen d'échange est donc saisie selon une certaine forme d'abstraction : elle n'est plus considérée comme une réalité concrète déterminée par une finalité particulière ; elle est abordée comme une certaine quantité de valeur d'échange. Il est bien clair par ailleurs qu'il n'est pas possible de séparer cette valeur d'échange de la valeur d'usage propre à la chose : si elle peut être échangée c'est qu'elle est concrètement apte à remplir une fonction. Toutefois, échanger c'est toujours en même temps considérer la dimension concrète et la dimension abstraite de la chose. L'équivalence est l'objet propre de ce second type de considération.

II. Nature de l'équivalence

Pour comprendre l'équivalence, il faut s'arrêter sur l'idée de valeur. L'équivalence est, en effet, l'appréciation d'une égalité entre deux valeurs.

L'idée de valeur est assez récente ; elle n'apparaît pas dans la pensée antique et médiévale. Etroitement liée à celle de « jugement de valeur » par opposition au « jugement de fait », elle suppose un sujet extérieur aux objets qui en apprécie la portée. Elle est donc tributaire d'une pensée du sujet.

L'analyse cartésienne de la nature comme étendue qui permet de fonder une physique mathématisée permet également de dissocier nettement le jugement descriptif ou explicatif et le jugement de valeur. Ainsi la nature apparaît-elle comme neutre, extérieure au beau, au bien, au vrai. Les jugements de ce type ne peuvent pas être pris pour des jugements objectifs, manifestant une structure des choses : les faits sont les faits. Il faut donc chercher ailleurs la genèse et le fondement des appréciations axiologiques.

> « Et comme une horloge, composée de roues, de contrepoids, n'observe pas moins exactement toutes les lois de la nature, lorsqu'elle est mal faite, et qu'elle ne montre pas bien les heures que lorsqu'elle satisfait entièrement au désir de l'ouvrier ; de même aussi, si je considère le corps de l'homme comme étant une machine tellement bâtie et composée d'os, de nerfs, de muscles, de veines, de sang et de peau, qu'encore qu'il n'y eût en lui aucun esprit, il ne laisserait pas de se mouvoir en toutes les mêmes façons qu'il fait à présent, lorsqu'il ne se meut point par la direction de sa volonté, ni par conséquent par l'aide de l'esprit, mais seulement par la disposition de ses organes, je reconnais qu'il serait aussi naturel à ce

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.